



ELLE BEAUTE

SPÉCIAL RAJEUNIR





L'APPAREIL QUI DÉFROISSE LES PAUPIÈRES, **LES FILS QUI REMONTENT**
LES TRAITs, LES INJECTIONS QUI RETARDENT LE LIFTING...
LES TECHNIQUES ESTHÉTIQUES GAGNENT EN FINESSE
ET EN EFFICACITÉ, ET NOUS REDONNENT LE SOURIRE
+ UNE BELLE POSTURE, DES CHEVEUX BRILLANTS ET UN ESPRIT VIF :
TOUTES LES ASTUCES QUI GOMMENT LES ANNÉES SANS PASSER PAR LE MÉDECIN
+ LA CRÈME DE LA COSMÉTO ANTI-ÂGE 2018

PHOTOGRAPHE SARA MERZ RÉALISATION CHLOÉ DUGAST
ET JULIE CHANUT-BOMBARD MANNEQUIN RENEE MEIJER

PAR ÉLISABETH MARTORELL ET ISABELLE SANSONETTI
AVEC FABIENNE LAGOARDE, MARIE MUNOZ,
VALENTINE PÉTRY ET LINH PHAM



IMMANTÉALDINO MARCETI THE PANTHEON GUCCI



UN LIFTING ?
PAS FORCÉMENT !



POUR FREINER LE RELÂCHEMENT, LA MÉDECINE ESTHÉTIQUE A PLUS D'UNE CORDE À SON ARC. INJECTIONS, FILS, LASERS, LE POINT SUR CE QUI MARCHE VRAIMENT POUR REMONTER LES TRAITS SANS BISTOURI.

PAR ISABELLE SANSONETTI

On ne compte plus les communications dans les congrès médicaux spécialisés qui pointent le pouvoir lissant des injections, les effets tenseurs des fils résorbables, l'atout incontournable de traitements laser ou ultrasons pour maintenir des contours toniques. De l'AMWC (1), l'année dernière, à l'Imcas (2) au début du mois, le discours est d'autant plus séduisant que nous sommes nombreuses à craindre une opération. « Je me suis fait poser des fils tenseurs il y a trois ans pour traiter l'ovale de mon visage qui commençait à "yoyoter". J'étais contente du résultat, qui a duré quelques mois, on peut le refaire une seconde fois mais je n'irai pas, car ce n'était quand même pas une partie de plaisir. Du coup, j'ai commencé la radiofréquence pour raffermir ma peau, confie Eve, 52 ans. J'espère ainsi retarder le lifting car je ne suis pas prête, c'est cher et ça me fait un peu peur. » Même celles qui l'appréhendent sereinement ne l'envisagent pas de sitôt. « Pas avant 60 ans », projette Eloïse, 50 ans, qui vient de se faire injecter du Botox au niveau du front.

« J'ai eu l'impression de porter le casque d'Astérix pendant quinze jours... Mais, avec un mois de recul, je trouve que cela m'a donné un coup de frais et je n'ai pas l'air d'un Picasso ! En revanche, je crains la deuxième séance de micro-injections dans le cou, pour le réhydrater, j'ai eu mal et un bleu façon suçon, j'ai dû expliquer pourquoi à mon mari ! » Si le nombre de liftings n'a pas baissé (25 000 en France en 2016, source Sofcep, + 4 % dans le monde en 2016 versus 2015, source Isaps), tous les plasticiens se sont peu ou prou mis aux traitements médicaux, moins agressifs que le bistouri. D'autant que l'âge moyen du lifting est de 58 ans, pas si précoce que ça. Une des raisons ? « Les femmes de 45-50 ans ont bénéficié d'une protection solaire dès leur enfance et de traitements qui aident à mieux vieillir », explique la D^{re} Yaël Berdah, chirurgienne esthétique.

25 000
LE NOMBRE
DE LIFTINGS
EN FRANCE
EN 2016.

ALORS, ON PEUT FAIRE QUOI ?

« Tout dépend de l'envie de la patiente et de sa morphologie, estime la D^{re} Berdah. La tenue des tissus est meilleure quand on a les traits anguleux. En revanche, quand la peau est fine ou le phototype clair, le visage marque plus vite. » Pour la D^{re} Sandrine Sebban, médecin esthétique, « on peut échapper au lifting si on s'y prend à l'avance, à partir de 40 ans ». Injections d'acide hyaluronique et/ou de toxine botulique, traitements pour stimuler les fibres de soutien et limiter le relâchement... « Faire disparaître toutes les petites ridules rajeunit d'une manière générale, du coup, on a moins besoin de se faire opérer », convient le D^r Stéphane Guichard, chirurgien plasticien. Et les praticiens affûtent leurs protocoles. Comme les MD Codes du chirurgien brésilien Mauricio de Maio, développés avec le soutien du laboratoire Allergan : une combinaison de points à injecter avec de l'acide hyaluronique, jusqu'à plus de dix seringues en une fois,

pour maintenir les signes de la jeunesse en fonction de la morphologie et de l'âge des patients. En France, la Stop Facial Aging Method, développée par la D^{re} Sebban et récemment présentée au congrès de la SFME (3), consiste aussi en

injections à effet volumateur et tenseur. Avant ou sans protocole déposé, chaque pro use de son expérience pour traiter harmonieusement le vieillissement, le plus souvent en combinant les techniques. À Genève, le chirurgien esthétique Raphael Gunemer propose un « lifting sans chirurgie 4D », mix de soin facial (oxygène + vitamine C), de radiofréquence fractionnée, d'injections antirides et de microfils, réalisés à l'institut L.Raphael.

LES LIMITES DU « NO BISTOURI »

Le bémol ? Passé 50 ans, la prise en charge médicale et les injections ne suffisent plus. « On réussit à gommer une petite rupture de l'ovale, pas à corriger un relâchement important, prévient le D^r Guichard. Avec trois ou quatre seringues d'acide hyaluronique en une séance, on traite toutes les rides, les sillons nasogéniens et le rebord mandibulaire pour redessiner l'ovale. Au-delà, il s'agit d'un remodelage, qui consiste à restaurer les volumes mais aussi à les déplacer pour obtenir l'effet tenseur souhaité, avec un risque réel de transformation du visage. » Autre écueil morphologique : « Si on traite l'ensemble du visage alors que le cou est très affaissé, ce n'est pas harmonieux, convient la D^{re} Sebban. Pour ne pas alourdir les traits, on évitera aussi d'ajouter du volume dans un visage "gras", ou d'injecter une peau très fine, qui risque de ne pas soutenir le produit. » Dernière réserve : le coût d'un traitement global peut atteindre les 1 500 à 2 500 €. Pas le prix d'un lifting, certes, mais une somme conséquente pour une correction bien moins durable. « C'est un budget, reconnaît la D^{re} Sebban. Alors, quand on n'est pas contre la chirurgie, il faut toujours bien peser le pour et le contre. Dans certains cas, mieux vaut une petite chirurgie bien faite que des injections tous les ans. » Le lifting a encore de l'avenir donc. « Les patientes de 55-60 ans demandent souvent une correction radicale, observe le D^r Vladimir Mitz, auteur de "Chirurgie esthétique : pour ou contre !" (éd. Flammarion). On n'imagine pas la fin de la chirurgie, qui permet de rajeunir de dix ans sans déformer le visage. »

OPÉRATIONS SPÉCIALES

La blépharoplastie (chirurgie des paupières) arrive 3^e au top 5 des procédures chirurgicales pratiquées dans le monde, soit + 9,2 % en 2016 versus 1997 (source Isaps). Le lipofilling (injections avec la propre graisse du patient), souvent proposé en complément d'un lifting, s'envisage également seul, pour traiter des zones qui se sont creusées. « Il permet une correction "écologique" au niveau des joues », souligne le D^r Mitz. « Le visage est un tout, considère la D^{re} Berdah. Blépharoplastie, rhinoplastie pour remonter un nez qui s'est allongé avec l'âge... Plusieurs traitements permettent de conserver les marques de jeunesse d'un visage. » Des opérations, réalisées sous anesthésie et au bloc, mais qu'on envisage avec moins de crainte que le lifting, même quand celui-ci se limite à la zone du cou. ■

1. Aesthetic & Anti-Aging Medicine World Congress. 2. International Master Course on Aging Science. 3. Société française de médecine esthétique.